



**HAL**  
open science

## La Bible hébraïque de Sebastian Münster (1534-1535)

Eran Shuali

► **To cite this version:**

Eran Shuali. La Bible hébraïque de Sebastian Münster (1534-1535). Gilbert Dahan; Annie Noblesse-Rocher. La Bible de 1500 à 1535, 181, Brepols, pp.283-298, 2018, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses. hal-03761203

**HAL Id: hal-03761203**

**<https://hal.science/hal-03761203>**

Submitted on 25 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA BIBLE HÉBRAÏQUE DE SEBASTIAN MÜNSTER (1534-1535)

Eran SHUALI

*Faculté de Théologie protestante, EA 4378, Université de Strasbourg*

L'édition de la Bible hébraïque préparée par Sebastian Münster a été publiée à Bâle en deux tomes, respectivement en 1534 et en 1535. Son auteur était alors professeur d'hébreu à l'Université de Bâle<sup>1</sup> et un acteur particulièrement productif et influent dans le monde des hébraïsants chrétiens. Trois imprimeurs bâlois étaient impliqués dans la fabrication de cet ouvrage imposant, qui compte plus que 1500 pages : il a été imprimé dans l'atelier de Johannes Bebel aux frais de Michael Isengrin et de Heinrich Petri<sup>2</sup>. La visée et la nouveauté de cet ambitieux projet d'édition sont annoncées dès le titre latin du livre : « La Bible hébraïque avec une traduction latine entièrement nouvelle de Sebastian Münster, publiée après toutes les éditions de tous les peuples partout jusqu'à présent et, autant que faire se peut, conforme à la vérité hébraïque : avec des annotations provenant des commentaires rabbiniques, qui ne sont pas à déplorer et qui éclairent à merveille les propos ambigus et chaque chose obscure<sup>3</sup>. » Ainsi, l'ouvrage contenait le texte hébraïque des vingt-quatre livres canoniques de la Bible hébraïque, une nouvelle traduction latine de ces livres et des notes. La particularité de l'ouvrage était l'usage abondant et affiché qui y est fait d'écrits juifs, notamment de commentaires rabbiniques médiévaux et de *Targumim*<sup>4</sup>.

L'ouvrage de Münster a fait l'objet de deux rééditions dans les années suivant sa parution. La traduction latine de la Bible hébraïque produite par Münster a été publiée, sous une forme légèrement retouchée<sup>5</sup>, à Zurich en 1539 dans un grand volume simplement intitulé *Biblia Sacra*, qui comportait aussi la traduction latine du Nouveau Testament due à Érasme et la version latine des livres deutérocanoniques figurant dans la Vulgate<sup>6</sup>. Une nouvelle édition de l'ouvrage intégral de Münster parut à Bâle en 1546. Cette réédition contenait une traduction

---

<sup>1</sup> K. H. BURMEISTER, *Sebastian Münster : Versuch eines biographischen Gesamtbildes*, Bâle-Stuttgart 1963 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 91), p. 54-56.

<sup>2</sup> À la dernière page de chaque tome, figure la notice : Basileae ex Officina Bebeliana, impendiis Michaëlis Isingrinij & Henrici Petri 1534-1535.

<sup>3</sup> *En tibi lector, Hebraica Biblia Latina planeque noua Sebast. Munsteri tralatione, post omneis omnium hactenus ubiuis gentium aeditiones euulgata, & quoad fieri potuit, hebraicae ueritati conformata : adiectis insuper è Rabinorum commentariis annotationibus haud poenitendis, pulchre & uoces ambiguas, & obscuriora quaeque elucidantibus.* Le titre latin est précédé par un titre en hébreu : *Miqdaš YYY* (« Le Temple de YYY »)...

<sup>4</sup> Voir la présentation rapide de G. DAHAN, « Sebastian Münster. Extrait de la Préface de la Bible hébraïque (1534) », *Études théologiques et religieuses* 92/1 (2017) = *Textes réformateurs inédits*, éd. Ch. BERNAT, p. 237-248 (y est donnée la traduction du chapitre « Qu'il ne faut pas mépriser les commentaires des Hébreux »).

<sup>5</sup> Cf. Gn 1, 25 ; 2, 8 ; 19, 3.

<sup>6</sup> L'origine des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament est indiquée sur la page de titre. Celle des deutérocanoniques est mentionnée à la page non-numérotée précédant le livre de Tobit.

latine quelque peu retravaillée ainsi qu'une annotation considérablement augmentée du Pentateuque<sup>7</sup>.

L'ouvrage de Münster a suscité des réactions vives à son époque. Par exemple, en 1543, Martin Luther écrit sur les traductions de la Bible produites par Pagnini et Münster : « Les deux braves hommes, Sanctes et Münster, ont traduit la Bible avec une application formidable et une diligence inimitable, faisant ainsi beaucoup de bien. Mais les rabbins sont parfois trop puissants pour eux, si bien qu'ils ont miné "l'analogie de la foi" et étaient trop dépendants de gloses rabbiniques<sup>8</sup>. » L'ouvrage de Münster a eu aussi une influence durable notamment dans le monde anglophone, car, ayant été consulté par les auteurs des traductions anglaises de la Bible produites au XVI<sup>e</sup> siècle, il a laissé ses traces dans la King James Bible<sup>9</sup>.

La présente contribution sera consacrée à une description de l'édition de la Bible hébraïque publiée par Münster. Dans un premier temps, nous examinerons les introductions de l'ouvrage rédigées par Münster afin de comprendre quel était le lectorat qu'il visait, quel était l'objectif qu'il fixait à son œuvre et comment il concevait l'usage novateur qu'il avait fait d'écrits juifs. Dans un second temps, nous procéderons à analyser les trois composants de la partie principale de l'ouvrage : le texte hébraïque, la nouvelle traduction latine et les notes figurant à la fin des chapitres. Cela nous permettra d'identifier de manière plus précise les sources utilisées par Münster et de dégager sa méthode de travail. En conclusion, nous chercherons à relier les différentes données afin d'éclairer la perspective dans laquelle Münster a produit cette édition de la Bible hébraïque et de mieux comprendre cette œuvre dans le contexte de son temps.

## Le lectorat visé et l'objectif de l'ouvrage

L'ouvrage de Münster commence par une introduction de quatre pages écrite en hébreu. Celle-ci précède l'introduction plus fournie comportant dix-huit pages et rédigée en latin. En tête de l'introduction en hébreu, l'auteur s'adresse à son lecteur par les mots suivants : « Le jeune homme Sebastian Münster dit aux étudiants de la langue sainte. » Cela nous apprend que Münster vise des chrétiens qui étudient l'hébreu, c'est-à-dire ses collègues hébraïsants de niveaux différents. Ce constat est confirmé par le fait que l'ouvrage comporte un certain nombre de textes écrits en hébreu et non-accompagnés d'une traduction latine. Deux tels textes écrits par Münster lui-même se trouvent dans l'ouvrage : le premier d'entre eux est l'introduction

---

<sup>7</sup> Le titre de cette édition est le même que celui de la première édition. La page de titre comporte l'indication suivante : *Accesserunt in hac secunda aeditione multae nouae annotationes ; praesertim in Pentateucho, atque in multis locis textus clarior redditus est, & Hebraicae ueritati magis quam antea conformatus.*

<sup>8</sup> « ... die zween Menner, Sanctes und Münster, haben *studio incredibili & diligentia inimitabili* die Biblia verdolmetscht, Viel guts damit gethan. Aber die Rabinen sind ihr etwo zu mechtig, das sie auch der 'Analogia des glaubens' gefeilet, der Rabinen glose zu viel nach gehenget haben », Martin Luther, *Vom Schem Hamphoras und vom Geschlecht Christi*, dans *D. Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe*, Tome 53, Weimar 1920, p. 647. Ce passage de Luther ainsi que d'autres propos de lui au sujet de Sebastian Münster sont cités dans S. G. BURNETT, « Reassessing the "Basel-Wittenberg Conflict" : Dimensions of the Reformation-Era Discussion of Hebrew Scholarship », dans A. P. COUDERT et J. S. SHOULSON (éd.), *Hebraica Veritas ? Christian Hebraists and the Study of Judaism in Early Modern Europe*, Philadelphia 2004, p. 190-193.

<sup>9</sup> E. I. J. ROSENTHAL, « Rashi and the English Bible », *Bulletin of the John Rylands Library* 24 (1940), p. 138-167.

mentionnée ci-dessus, qui est écrite en hébreu vocalisé et traite de la création du monde, du don de la Tora, de la Trinité, de la naissance virginale et de la vie de Jésus, du caractère de la nouvelle alliance, de la condition actuelle des juifs en diaspora et de leur incrédulité. Le deuxième texte écrit en hébreu par Münster, cette fois-ci sans voyelles, se trouve à la fin du Pentateuque<sup>10</sup> ; il s'agit d'un court éloge de Moïse intitulé : *Ma 'ălat Mōše*, « L'excellence de Moïse ». De plus, des textes hébraïques non-traduits figurent assez souvent dans les notes. Ces textes sont tirés des écrits juifs utilisées par Münster et ils sont tantôt vocalisés tantôt non-vocalisés<sup>11</sup>. Ces passages en hébreu sont parfois accompagnés de remarques de Münster adressées aux lecteurs hébraïsants. Voici quelques exemples.

À la suite de propos durs tirés de l'ouvrage juif de polémique *Nizzaḥon Vetus*, Münster écrit :

*Nemo qui Hebraice scit, non intelliget uerba ista*<sup>12</sup>.

Personne, sachant l'hébreu, ne comprendra ces paroles.

*Vides nimirum lector qui Hebraice intelligis, quam inuido corde bellua ista in Christum nostrum torqueat haec uerba legis (...)*<sup>13</sup>

Toi, lecteur qui comprends l'hébreu, tu vois assurément à quel point, par son cœur jaloux, il [c'est-à-dire, l'auteur du *Nizzaḥon Vetus*] tord ces paroles de la loi par ces monstruosité contre notre Christ (...)

*Vides, Christiane lector, qui Hebraice intelligis, quibus blasphemiis utantur inimici crucis Christi (...)*<sup>14</sup>

Tu vois, lecteur chrétien qui comprends l'hébreu, de quels blasphèmes se servent les ennemis de la croix du Christ (...)

En présentant un court passage de l'exégète juif Recanati qui sera cité seulement en hébreu, Münster écrit à son lecteur :

*Sed audi loquentes Iudaeos*<sup>15</sup>.

Mais écoute les juifs disant.

Que l'ouvrage de Münster vise un lectorat d'hébraïsants chrétiens n'est pas étonnant, sachant qu'une grande partie de l'œuvre de Münster s'adressait à ce même lectorat ; cela est manifestement le cas en ce qui concerne ses nombreuses grammaires et ses nombreux dictionnaires de l'hébreu et de l'araméen<sup>16</sup>.

En dehors du cercle des hébraïsants chrétiens, quelques remarques faites par Münster dans les introductions hébraïque et latine semblent indiquer qu'il a envisagé pour son ouvrage aussi un lectorat chrétien plus large. Ainsi, à la fin de son introduction hébraïque, Münster raconte

---

<sup>10</sup> Les pages de ce volume n'étant pas numérotées, je me contente de noter où se trouvent les différents textes mentionnés.

<sup>11</sup> Voir, par exemple, les notes à la fin des chapitres suivants : Lv 18 ; Nb 19 ; 24 ; 33 ; Dt 13 ; 16 ; 18 ; 21 ; 23 ; 30.

<sup>12</sup> Note à la fin de Lv 18.

<sup>13</sup> Note à la fin de Dt 13.

<sup>14</sup> Note à la fin de Dt 18.

<sup>15</sup> Note à la fin de Dt 21.

<sup>16</sup> La liste de ces ouvrages se trouve dans K. H. BURMEISTER, *Sebastian Münster. Eine Bibliographie mit 22 Abbildungen*, Wiesbaden 1964, p. 19-39.

comment il a été amené à préparer son édition de la Bible hébraïque et quelles étaient ses motivations. Il dit :

Et maintenant je te montrerai pourquoi j'ai pris la peine de [faire] ce livre. Voici que quelques imprimeurs de la ville de Bâle ont appliqué leur cœur à imprimer les vingt-quatre livres, et ils sont venus vers moi et m'ont dit : « Ceins tes reins comme un homme et traduis la Sainte Écriture – la Tora, les Prophètes et les Écrits – à partir de la langue sainte, car nous aimerions imprimer les vingt-quatre [livres], de sorte que les deux langues soient l'une face à l'autre. De plus, tu ajouteras un bref commentaire dans des endroits difficiles en te fondant sur les écrits des Hébreux qui sont en ta possession, afin que le lecteur puisse y trouver facilement ce qu'il cherche. » Et, quand j'ai vu ce que m'ont demandé ces artisans qui connaissent la sagesse de l'imprimerie, j'ai été très effrayé et j'ai eu peur de m'occuper des paroles de ceux qui parlent par le Saint-Esprit, car je savais que j'étais petit en discernement, faible en intelligence et que je n'avais pas la sagesse d'homme, même si la nature avait incité ma jeune âme depuis mon enfance à aimer la sagesse, ainsi que ceux qui l'aiment, tous les jours de mon existence. En effet, quand j'ai vu que cette chose était nécessaire et qu'un grand bénéfice en résulterait pour les chrétiens [*nôsrîyîm*], pour montrer à tous les hommes la beauté et la supériorité de la Tora et comment elle s'était accomplie jusqu'à la venue de notre Messie, j'ai appliqué toute ma force pour la traduire aussi bien que possible et autant que ma misérable intelligence permettait, pour le nom du ciel et pour rendre service aux gens de notre peuple, aux chrétiens [*měšîhîyîm*]<sup>17</sup>.

L'objectif que Münster attribue à son ouvrage est donc de faire apprécier l'Ancien Testament aux chrétiens et de leur faire comprendre son accomplissement par le Christ. Cet objectif se reflète aussi dans le dernier paragraphe de l'introduction latine de l'ouvrage de Münster, intitulé « Avec quel zèle les livres de l'Ancien Testament doivent être lus ». Dans ce paragraphe, Münster expose assez longuement pourquoi l'Ancien Testament doit être étudié par les chrétiens. Son premier argument est que le Christ et les Apôtres se sont explicitement référés à l'Ancien Testament. Son deuxième argument est que l'Ancien Testament annonce les vérités du christianisme, telles que l'unicité de Dieu, la création du monde par Dieu, l'appel aux nations par la parole du Seigneur, la naissance miraculeuse du Christ d'une mère vierge. Deux phrases citées de ce paragraphe pourraient illustrer l'argumentation de Münster :

La lecture de l'Ancien Testament ne doit donc pas être tenue pour négligeable mais poursuivie avec le plus grand zèle, [car] c'est de l'Ancien Testament que les Apôtres et, encore mieux, le Christ lui-même ont apporté les preuves pour leurs doctrines et c'est par son autorité qu'ils ont affirmé l'Évangile lui-même<sup>18</sup>.

Les livres de l'Ancien Testament doivent donc être estimés comme grands, car ils sont comme un fondement certain sur lequel le Nouveau Testament s'appuie, et d'où les contenus indubitables du Nouveau Testament peuvent être tirés<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> S. Münster, *Biblia Hebraica*, « Haqddāmā », [p. 4].

<sup>18</sup> S. Münster, *Biblia Hebraica*, « Praefatio Sebast. Munsteri in Vetus Testamentum », [p. 14].

<sup>19</sup> *Ibid.*, [p. 15].

L'ouvrage de Münster visait donc le nombre grandissant de chrétiens intéressés par l'Ancien Testament au début du XVI<sup>e</sup> siècle, initiés ou non à l'hébreu<sup>20</sup>. C'est à ce public que Münster proposait un nouveau moyen d'accès aux textes originaux de l'Ancien Testament.

### L'utilisation des écrits juifs

Dans l'introduction latine, Münster consacre beaucoup de place à son utilisation des écrits juifs. Il affirme qu'il a utilisé, entre autres, le *Targum*, Rashi, David Qimḥi, Ibn 'Ezra, Menaḥem Recanati, Abraham Saba, l'ouvrage *Seder 'Olam*, Moïse de Coucy, Nahmanide et le '*Arbā 'ā Tūrîm* de Jacob ben Asher<sup>21</sup>. La raison essentielle pour laquelle Münster semble juger nécessaire le recours aux écrits juifs est que ceux-ci permettent de surmonter les difficultés les plus grandes dans la compréhension du texte hébraïque de l'Ancien Testament, notamment grâce aux informations y comprises concernant la langue hébraïque :

En effet, il y a, dans l'Écriture, beaucoup de passages obscurs et qui laissent dans la perplexité, à tel point qu'on ne peut pas les comprendre facilement sans la tradition des Hébreux, quels que soient les grongnements des grands nez. [...] Ils connaissent du moins la langue, sont attentifs aux idiomatismes, n'ignorent pas totalement l'interprétation transmise par les anciens comme de la main à la main, même s'ils ignorent le but [*scopus*] principal de l'Écriture, que nous ont montré le Christ et les Apôtres<sup>22</sup>.

Afin de justifier son utilisation d'écrits juifs pour l'interprétation de l'Ancien Testament face aux objections, Münster développe deux lignes d'argumentation. D'abord, il compare son propre emploi des commentaires juifs et du *Targum* au recours de Jérôme à l'enseignement des juifs de son époque. Quelques citations tirées de l'introduction de Münster pourront illustrer cette ligne d'argumentation.

Nous apprenons aussi des paroles du divin Jérôme citées ci-dessus que les écrits des Hébreux n'étaient pas du tout pris pour négligeables par lui, qui a entrepris de faire des livres hébraïques sacrés des livres latins. Cet homme, tel qu'il était et aussi grand qu'il était, ne dédaignant pas d'avoir des enseignants hébreux, a même avoué ne pas du tout pouvoir interpréter la Sainte Bible sans leur aide. De plus, il a payé beaucoup d'argent pour qu'ils l'aident. Et je ne doute pas que, si Jérôme avait eu les commentaires d'Ibn 'Ezra, de Nahmanide, de Gersonide ou de David Qimḥi, il n'aurait pas eu besoin d'un enseignant vivant<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Voir S. G. BURNETT, *Christian Hebraism in the Reformation Era (1500-1660) : Authors, Books, and the Transmission of Jewish Learning*, Leyde-Boston 2012 (Library of the Written Word, vol. 19 ; The Handpress World, vol. 13), p. 11-47.

<sup>21</sup> S. Münster, *Biblia Hebraica*, « *Christiano et pio lectori* », [p. 3]. Voir aussi E. I. J. ROSENTHAL, « Sebastian Muenster's Knowledge and Use of Jewish Exegesis », dans *Studia Semitica*, t. I, *Jewish Themes*, Cambridge 1971, p. 131-133. Article paru d'abord dans I. EPSTEIN, E. LEVINE, C. ROTH (éd.), *Essays in Honour of the Very Rev. Dr. J. H. Hertz, Chief Rabbi of the United Hebrew Congregations of the British Empire, on the Occasion of his Seventieth Birthday, September 25, 1942 (5703)*, Londres 1942.

<sup>22</sup> S. Münster, « *Praefatio Sebast. Munsteri in Vetus Testamentum* », [p. 7]. Traduction : G. DAHAN, « Sebastian Münster. Extrait de la Préface de la Bible hébraïque (1534) », p. 245-246.

<sup>23</sup> S. Münster, « *Praefatio Sebast. Munsteri in Vetus Testamentum* », [p. 6].

Je sais seulement qu'il y a beaucoup de choses dans les commentaires du divin Jérôme qu'il affirme avoir apprises auprès des juifs et que moi j'ai trouvées chez Rashi. Et [si] tu considères que Jérôme, l'homme chrétien, a appris des Hébreux, qu'est-ce que les successeurs [de Jérôme] n'ont pas appris de ceux qui sont les meilleurs parmi les Hébreux<sup>24</sup> ?

Münster fait donc appel à l'autorité de Jérôme pour justifier sa propre pratique.

Le deuxième argument que l'on peut relever dans l'introduction concerne la façon dont Münster utilise les écrits juifs. Il dit :

Je n'ai pas pris directement tout ce que j'ai trouvé chez eux comme des oracles, selon la coutume de quelques-uns, mais j'ai lu avec discernement, comme il convient<sup>25</sup>.

En particulier, Münster explique que les interprétations polémiques que l'on trouve chez les exégètes juifs et qui ont pour but de contredire l'interprétation chrétienne de certains passages de l'Ancien Testament ne posent pas de problème, car elles sont facilement repérables et peuvent donc être traitées comme telles :

Lecteur chrétien, la lecture et l'interprétation des rabbins ne te seront aucunement nuisibles, si tu as appris le Christ proprement. Bien au contraire, cela sera utile, qu'ils soient en accord ou en désaccord avec nous. Regarde, je [te] demande quant à Isaïe 7 et 9, pourquoi la lecture que font les ennemis de la croix du Christ me serait-elle nuisible ? Leur exégèse dans ces endroits s'oppose diamétralement à l'interprétation des chrétiens<sup>26</sup>.

Le désaccord avec les auteurs juifs concernant des éléments du dogme chrétien n'empêche pas, selon Münster, de se laisser guider par eux vers une meilleure compréhension du texte hébraïque de l'Ancien Testament :

J'ai certainement appris cela d'eux, si bien qu'ils sont mes conseillers de vérité, même s'ils résident, en même temps, dans les ténèbres et les erreurs. De même, Balaam a aussi béni les fils d'Israël et a prophétisé sur la prospérité par l'Esprit de Dieu, [mais] il n'a pas pu prévoir son erreur ou son futur meurtre<sup>27</sup>.

## Le texte hébraïque

Le texte hébraïque utilisé par Münster dans son édition est celui de la *Biblia Rabbinica* de 1516-1517, et cela bien que Münster connaisse aussi la *Biblia Rabbinica* de 1524-1525, dont il cite l'introduction due à Jacob ben Ḥayyim dans sa propre introduction<sup>28</sup>. Maints détails

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, [p. 7].

<sup>25</sup> S. Münster, « *Christiano et pio lectori* », [p. 3].

<sup>26</sup> S. Münster, « *Praefatio Sebast. Munsteri in Vetus Testamentum* », [p. 8].

<sup>27</sup> S. Münster, « *Christiano et pio lectori* », [p. 4].

<sup>28</sup> À propos de la *Biblia Rabbinica*, voir S. G. BURNETT, « The Strange Career of the *Biblia Rabbinica* among Christian Hebraists, 1517-1620 », dans B. GORDON, M. MCLEAN (éd.), *Shaping the Bible in the Reformation: Books, Scholars and Their Readers in the Sixteenth Century*, Leyde 2012, p. 63-83 ; ainsi que la contribution de B. E. SCHWARZBACH dans le présent volume.

attestent l'origine du texte hébraïque utilisé par Münster, et deux preuves, qui me semblent convaincantes, peuvent être proposées ici.

Premièrement, dans la *Biblia Rabbinica* de 1516-1517 le passage du premier au deuxième livre de Samuel ainsi que celui du premier au deuxième livre des Rois étaient marqués par des notes en hébreu<sup>29</sup>. Entre 1 Samuel et 2 Samuel on trouve la note :

כאן מתחילים הלועזים ספר שני של שמואל והוא שני של מלכים אצלם :

Ceux qui parlent une langue étrangère font commencer ici le deuxième livre de Samuel qui est le deuxième livre des Rois chez eux.

Dans la marge, à côté du premier verset de 2 Rois, on trouve la note :

כאן

מתחילים הלועזים

ספר מלכי'

רביעי

Ceux qui parlent une langue étrangère font commencer ici le quatrième livre des Rois.

Ces notes, qui sont absentes dans la *Biblia Rabbinica* de 1524-1525, se trouvent mot-à-mot dans l'ouvrage de Münster<sup>30</sup>.

Deuxièmement, dans son ouvrage *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, Christian Ginsburg étudie de façon systématique un détail orthographique dans les premières éditions de la Bible hébraïque, à savoir, comment se présente le nom de la ville de Béthel. Ginsburg remarque que, dans la *Biblia Rabbinica* de 1516-1517, le nom de Béthel apparaît 66 fois en deux mots (בית־אל) et quatre fois en un seul mot (ביתהאל) : Esd 2, 28 ; Ne 7, 32 ; 11, 31 ; 2 Ch 13, 19. Les mêmes données concernant l'orthographe du nom de Béthel se trouvent dans le texte hébraïque qui figure dans l'ouvrage de Münster. En revanche, dans la *Biblia Rabbinica* de 1524-1525, le nom de Béthel est toujours écrit en deux mots.

Dans l'édition de Münster, le texte hébraïque est accompagné d'un nombre réduit de signes de cantillation. On y trouve normalement seulement le *sof pasuq* et le *etnah*, ainsi que parfois le *zaqef*.

## La traduction latine et les notes

Quelques remarques peuvent être faites à propos de la nouvelle traduction latine de la Bible hébraïque figurant dans l'édition de Sebastian Münster. Celles-ci se fondent notamment sur une analyse d'un court échantillon de la traduction : le premier chapitre de 1 Samuel.

Premièrement, bien que la traduction produite par Münster soit réellement une œuvre originale, elle n'est pas sans lien avec la Vulgate. Cela se constate assez souvent dans les choix

---

<sup>29</sup> C. D. GINSBURG, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, Londres 1897, p. 930-931.

<sup>30</sup> Dans l'édition de Münster, la note relative à 2 R présente de petites variantes orthographiques par rapport à la *Biblia Rabbinica* de 1516-1517.



de mots et de formulations, ainsi qu'à travers certaines remarques faites par Münster dans les notes figurant à la fin des différents chapitres. Quatre exemples peuvent illustrer ce constat.

1 S 1, 3-4

– Vulgate<sup>31</sup>

*Et ascendebat uir ille de ciuitate sua statutis diebus, ut adoraret et sacrificaret domino exercituum in Silo. [...] Venit ergo dies, et immolauit Elcana [...]*

Et cet homme montait de sa ville durant les jours fixés pour adorer et *sacrifier* au Seigneur des armées à Silo. [...] Le jour est alors venu, et Elcana *immola* [...]

– Münster

*Et ascendit uir ille de ciuitate sua ab anno in annum, ut adoraret et sacrificaret domino exercituum in Silo [...]. Et cum esset dies (solemnis,) immolauit Elkana [...]*

Et cet homme monta de sa ville d'année en année pour adorer et *sacrifier* au Seigneur des armées à Silo [...]. Et alors que c'était le jour (solennel,) Elkana *immola* [...]

Dans le texte hébraïque de ces deux versets, on trouve deux fois le verbe *zbh* – « sacrifier ». De même que la Vulgate, Münster fait ici le choix de rendre la première occurrence par le verbe latin *sacrifico* et la deuxième par le verbe *immolo*.

1 S 1, 13-14

– Vulgate

*Existimauit ergo eam Eli temulentam, dixitque ei Vsquequo ebria eris ?*

Eli la considéra donc comme *ivre*, et il lui dit : Jusqu'à quand seras-tu *ivre* ?

– Münster

*unde Eli existimauit eam temulentam esse. Dixitque ad eam Eli : usquequo ebria eris ?*

Eli pensa alors qu'elle était *ivre*. Et Eli lui dit : Jusqu'à quand seras-tu *ivre* ?

Comme dans la Vulgate, on trouve chez Münster une alternance entre les adjectifs *temulentus* et *ebrius* qui signifient tous les deux « ivre », alors que le texte hébraïque comporte un adjectif et un verbe dérivés de la seule racine *škr*.

1 S 1, 6

– Vulgate

*Affligebat quoque eam aemula eius, et uehementer angebat.*

Aussi sa rivale l'affligeait, et elle la tourmentait fortement.

Münster :

*Porro aemula eius irritando irritauit eam.*

En outre, sa rivale la provoqua en [la] provoquant.

De même que la Vulgate, Münster rend le mot hébreu *šārātā* – « son ennemie » par *aemula eius* – « sa rivale ». Cependant, dans une note concernant ce verset, Münster affirme : *Habent Hebraica sic : concitauit eam tribulatrix uel aduersatrix eius irritatione*, « L'hébreu dit ainsi :

---

<sup>31</sup> L'édition de la Vulgate citée est : *Biblia sacra utriusque Testamenti, iuxta ueterem translationem, qua hucusque Latina utitur Ecclesia, ex antiquissimis ac recentioribus exemplaribus diligentissime collatis, et sicubi dissentiebant consultis fontibus, hoc est, hebraeis et graecis uoluminibus adhibitis, fidelissime restituta*, Nuremberg, Johannes Petreius, 1529.

sa tourmenteuse ou adversaire l'excita par la provocation ». Les mots que Münster utilise pour expliquer le sens de *šārātā* sont *tribulatrix* et *aduersatrix*, ce qui fait penser que son choix de rendre ce mot hébraïque par *aemula* – « rivale » est due à l'influence de la Vulgate.

1 S 1, 14

– Vulgate

*Digere paulisper uinum quo mades.*

Digère un petit moment le vin dont tu es imprégnée.

– Münster

*aufer uinum tuum a te.*

Enlève ton vin de toi.

Note : *Hoc est, digere uinum tuum [...]* C'est-à-dire, digère ton vin [...]

Dans ce cas, la traduction de Münster ne suit pas la Vulgate ; il tente de rendre l'expression hébraïque mot à mot (*hāsîrî 'et-yênēk mē' ālāyik*). Cependant, Münster reprend la glose de la Vulgate, dans la note, pour expliquer le sens de cette expression figurée.

La récurrence des cas où la Vulgate influence visiblement la traduction de Münster porte à croire que Münster consultait la Vulgate régulièrement au cours de son travail, tantôt empruntant ses formulations, tantôt « dialoguant » avec elle d'une certaine manière.

Deuxièmement, la traduction de Münster atteste une volonté de « bien refléter » l'original hébreu, y compris dans certains de ses traits les plus étrangers au latin. Cette volonté se manifeste clairement dans la façon dont Münster transcrit les noms propres en suivant le texte massorétique et en s'écartant de la transcription courante de la Vulgate. Voici quelques exemples : *Mose* (Vulgate : *Moyses*) ; *Simson* (Vg : *Samson*) ; *Iesaia* (Vg : *Esaias*) ; *Iirmeiahu* (Vg : *Ieremias*) ; *Haggai* (Vg : *Haggeus*) ; *Zecharia* (Vg : *Zacharias*) ; *Dariaues* (Vg : *Darius*). Quand Münster emploie néanmoins, pour certains personnages et lieux bien connus, les noms latinisés provenant de la Vulgate, il indique parfois la prononciation hébraïque dans une note<sup>32</sup>.

Dans de nombreux cas où l'hébreu fait accompagner un verbe conjugué par un infinitif absolu du même verbe ou par un complément dérivé de la même racine, Münster a tendance à reproduire en latin une expression équivalente, bien que ce genre de répétition soit inhabituel en latin. Dans les exemples suivants, on notera que la Vulgate évite la répétition.

Gn 2, 16

– Münster

*De omni ligno horti comendendo comedes.*

De tout arbre du jardin mangeant tu mangeras (hébreu 'ākōl tō' kēl).

– Vulgate :

*Ex omni ligno paradisi comede.*

Mange de tout arbre du paradis.

1 S 1, 6

– Münster

*Porro aemula eius irritando irritauit eam.*

---

<sup>32</sup> Voir par exemple, les notes relatives aux noms d'Eve (*Heua*) en Gn 3, 20, de Miriam (*Maria*) en Ex 15, 20, et de Samarie (*Schomron / Samaria*) en 1 R 16, 24.

En outre, sa rivale la provoqua en [la] provoquant (hébreu : *wēki 'āsatâ [...] gam-ka 'as*).

– Vulgate :

*Affligebat quoque eam aemula eius, et uehementer angebat.*

Aussi sa rivale l'affligeait, et la tourmentait fortement.

1 S 1, 10

– Münster

*flendo flebat.*

pleurant elle pleurait (hébreu : *ûbākōh tibkeh*).

– Vulgate

*flens largiter.*

pleurant abondamment.

La volonté de Münster de rester près du texte hébraïque s'observe aussi dans sa tendance à rendre littéralement certaines expressions difficiles et à ajouter ensuite des éléments d'éclaircissement entre parenthèses. Dans ces cas, Münster ne renonce pas au principe de la littéralité même quand il juge qu'une traduction mot-à-mot ne permet pas de rendre le sens de l'expression. Nous proposerons deux exemples de cette technique de traduction employée par Münster.

1 S 1, 4-5

*immolauit Elkana, deditque Pheninnae uxori suae, et cunctis filiis eius atque filiabus eius partes. Hannae uero dabat partem unam facie (demissa)*

Elkana immola et il donna à Peninna sa femme et à tous ses fils et ses filles des portions. Mais à Hanna il donnait *une portion pour la face (baissée)*

Dans cette phrase, Münster traduit mot-à-mot l'expression difficile *mānâ 'ahat 'appāyim* : il rend chaque mot hébraïque par un équivalent possible en latin. Le mot *demissa*, « baissée », entre parenthèses sert à éclairer l'expression opaque. D'après la traduction de Münster, Elkana donna à Hanna une portion particulière, parce que son visage était baissé, c'est-à-dire, parce qu'elle avait l'air triste. En revanche, on constatera que la plupart des traducteurs de ces versets choisissent de gloser l'expression difficile en question afin de rendre ce qui leur semble être son sens. Ainsi, la Vulgate écrit *Hannae autem dedit partem unam tristis*, « Mais à Hanna il donna une portion (étant) triste », la *Traduction œcuménique de la Bible* traduit l'expression « une part d'honneur », tandis que Louis Segond choisit « une portion double ».

1 S 1, 18

*neque fuerunt ultra facies eius (collapsae.)*

et ses faces n'étaient plus (écroulées.)

Dans le récit de 1 S 1, l'expression citée décrit la réaction de Hanna à la suite de l'annonce que Dieu acquiescera à sa demande et lui donnera un fils, une réaction certainement de joie et de soulagement. Münster traduit cette expression hébraïque (*ûpānêhā lō' -hāyû-lâh 'ôd*, « et son visage n'était plus à elle ») de manière presque littérale et ajoute entre parenthèses le mot *collapsae*, « écroulées », pour donner du sens à l'expression. Selon sa traduction, le visage de Hanna n'avait plus d'aspect triste.

Troisièmement, malgré sa tendance littéraliste, la traduction de Münster reflète une volonté d'écrire du « bon latin ». Cela se manifeste notamment dans son choix des mots de liaison et des structures syntaxiques : alors que l'hébreu, selon son habitude, relie presque tous les éléments par la simple conjonction de coordination *wě*, « et », Münster varie les conjonctions de coordination au maximum et rend souvent les structures paratactiques de l'hébreu par des structures hypotactiques, comme il est d'usage en latin. Voici quelques exemples de cette pratique omniprésente dans la traduction de Münster.

1 S 1, 4

– Traduction de l'hébreu : *Et* advint le jour, *et* Elkana offrit un sacrifice *et* il donna à Pennina sa femme *et* à tous ses fils *et* ses filles des portions.

– Münster

*Et cum esset dies (solennis,) immolauit Elkana, deditque Pheninnae uxori suae, et cunctis filijs eius atque filiabus eius partes.*

– Vulgate

*Venit ergo dies, et immolauit Elcana, deditque Phenennae uxori suae, et cunctis filiis eius et filiabus partes.*

Dans ce verset, Münster rend la conjonction de coordination *wě*, « et », de quatre manières différentes. Il traduit la première partie du verset par une proposition subordonnée introduite par *cum*. Ensuite, il varie les conjonctions de coordination afin de mettre sur des plans différents les deux verbes « immoler » et « donner » – Peninna – ses fils et filles. On notera que la Vulgate ne soigne pas autant l'usage des conjonctions dans ce verset.

1 S 1, 7

– Traduction de l'hébreu : *Et* ainsi il fit d'année en année chaque fois qu'elle montait à la maison du Seigneur ; ainsi elle [Peninna] la chagrinait, *et* elle pleurait *et* ne mangeait pas.

– Münster

*Et cum ille sic singulis annis faceret, et ista quoque ascenderet ad domum domini, irritabat illam : quae flebat et non comedebat.*

*Et alors qu'il faisait ainsi chaque année et que celle-ci montait aussi à la maison du Seigneur, elle l'irritait, qui pleurait et ne mangeait pas.*

Münster rend la première et la dernière partie du verset par des propositions subordonnées : une temporelle introduite par *cum* et une relative.

Quatrièmement, l'influence des commentaires rabbiniques, notamment ceux qui figurent dans la *Biblia Rabbinica* de 1524-1525<sup>33</sup>, est récurrente dans l'ouvrage de Münster. Elle est clairement affichée dans les notes se trouvant à la fin des chapitres, où Münster mentionne fréquemment les commentateurs juifs nommément et cite des extraits de leurs œuvres, souvent en hébreu. La traduction latine du texte biblique elle aussi reflète souvent les interprétations des auteurs juifs, ce que Münster permet de constater en discutant ces mêmes interprétations dans les notes. Nous examinerons deux exemples.

---

<sup>33</sup> Pour la liste des commentaires figurant dans les deux éditions de la *Biblia Rabbinica*, voir S. G. BURNETT, « The Strange Career of the *Biblia Rabbinica* among Christian Hebraists », p. 65, 69.

1 S 1, 1

– Traduction de l’hébreu : Et il était un homme de Hārāmāyīm Ṣôpîm

– Münster

*Fuit autem uir quidam ex una Ramath, de (cognitione) Zophim*

Et il était un certain homme d’une Ramath, de (la parenté de) Zophim

Note : *Hebraica uox רמתי quae hic in duali scribitur numero, indicat duo fuisse loca, Ramath uocata, ex quarum altera iste Elkana fuit : ut sit sensus : מאחת משתי רמות [...] alii putant Zophaeum dictum, a cognitione Zoph, cuius fit mentio in libro Paralipp.*

Le mot hébraïque *Rāmāyīm* qui y est écrit au duel indique qu’il y avait deux lieux nommés Ramath, et ledit Elkana fut de l’un d’entre eux, si bien que le sens est : de l’une de deux Rāmôt. [...] d’autres pensent que « Zophaeus » veut dire : de la parenté de Zoph, qui est mentionné dans le livre des Chroniques.

La façon dont Münster traduit le toponyme *Rāmāyīm Ṣôpîm* dépend de deux interprétations issues des commentateurs juifs. D’abord, la traduction du nom de *Rāmāyīm* par *una Ramath*, « une Ramath », se fonde sur le commentaire de David Qimḥi, qui figure dans les deux éditions de la *Biblia Rabbinica*. Qimḥi écrit : « Nos maîtres, bénie soit leur mémoire, ont écrit qu’il s’agissait de deux Rāmôt qui se regardaient [c’est-à-dire, qui se trouvaient l’une face à l’autre]<sup>34</sup>. Qu’il s’agisse de deux Rāmôt – le mot le prouve, car il est au duel. La signification de “des Rāmāyīm” est “de l’une de deux Rāmôt” [מאחת משתי רמות]<sup>35</sup>. » On constate que, dans sa note, Münster paraphrase Qimḥi et cite en hébreu l’expression utilisée par Qimḥi pour interpréter le nom de *Rāmāyīm*.

Ensuite, l’idée selon laquelle le mot *Ṣôpîm* ferait référence à la parenté d’Elkana, une idée exprimée dans la traduction par l’ajout du mot *cognitione*, « de la parenté de », entre parenthèses, provient du commentaire de Gersonide, qui figure dans la deuxième édition de la *Biblia Rabbinica*. Gersonide écrit : « Les Ramatéens s’appelaient *Ṣôpîm*, parce qu’ils comptaient parmi les fils de Ṣûp, qui s’appelle *Ṣôpay* dans les Chroniques<sup>36</sup>. » La note de Münster paraphrase cette interprétation.

1 S 1, 16

– Traduction de l’hébreu : Ne donne pas ta servante devant une fille de Bēlîyā‘al.

– Münster

*Ne ponas famulam tuam coram (domino) quasi filiam Beliaal.*

– Ne pose pas ta servante devant (le Seigneur) comme une fille de Beliyaal

Note : *Scilicet בפני השם כבת בליעל sicut et nos uertimus.*

C’est-à-dire : Devant Dieu [*Haššem*] comme une fille de Bēlîyā‘al, comme nous aussi avons traduit.

Cette expression, employée par Hanna dans sa réponse à Eli qui l’a accusée d’être ivre, est réputée pour sa difficulté, voire son inintelligibilité<sup>37</sup>. Münster résout cette difficulté en ajoutant au texte traduit deux éléments qui ne se trouvent pas dans l’hébreu : *(domino) quasi*. Il se fonde sur l’une des interprétations mentionnées par Qimḥi dans son commentaire : « Devant Dieu [YY] comme une fille de Bēlîyā‘al, c’est-à-dire, ne pense pas que je me tienne devant Dieu,

<sup>34</sup> Talmud de Babylone, *Meg.* 14a.

<sup>35</sup> *Biblia Rabbinica*, Venise, Daniel Bomberg, 1524-1525, *ad locum*.

<sup>36</sup> *Ibid.* Gersonide fait référence à 1 Ch 6, 11.

<sup>37</sup> Voir D. T. TSUMURA, *The First Book of Samuel*, Grand Rapids (Michigan)-Cambridge 2007, p. 121-124.

qu'il soit béni, étant ivre comme une jeune fille méchante<sup>38</sup>. » Dans la note, Münster cite une partie de l'interprétation de Qimḥi en hébreu.

On remarquera que Münster utilise les commentaires juifs le plus souvent pour comprendre des expressions difficiles du texte vétérotestamentaire. Cependant, on trouve parfois certaines notes qui semblent avoir pour but de présenter au lecteur la littérature rabbinique plutôt que d'éclairer le texte biblique. Dans ce genre de notes, Münster fait preuve d'un regard nuancé sur les écrits juifs, tantôt les critiquant sévèrement, tantôt faisant leur éloge. Ainsi, dans une note à la fin de Dt 18, Münster cite en hébreu un long passage de l'ouvrage polémique le *Nizzaḥon Vetus* et dit :

Tu vois, lecteur chrétien qui comprends l'hébreu, de quels blasphèmes se servent les ennemis de la croix du Christ et par quelles astuces ils tâchent de pervertir les âmes des gens simples. J'ai voulu ajouter cela, non pas comme un outrage à mon Sauveur, car cela est loin de moi, mais pour que toi, qui n'as peut-être pas lu leurs livres, tu saches qu'ils continuent à combattre contre nous avec des armes impuissantes [...].

En revanche, après avoir cité en hébreu un long passage qu'il avait trouvé chez Nahmanide et Recanati et qui parle de la disparition du mauvais penchant chez l'homme dans les temps messianiques, Münster écrit : « Ainsi, les livres hébraïques sont pleins d'idées admirables là où il est question du messie<sup>39</sup>. »

L'édition de la Bible hébraïque confectionnée par Sebastian Münster représente une tentative particulièrement ample et aboutie de rendre accessibles à la chrétienté les textes originaux de l'Ancien Testament. Dans ce but, Münster a réuni dans un seul ouvrage une version du texte hébraïque considérée comme particulièrement fiable – celle de la *Biblia Rabbinica* de 1516-1517, une nouvelle traduction latine visant à représenter le texte hébraïque avec grande précision tout en ayant un aspect littéraire en latin, ainsi qu'un abondant commentaire philologique érudit présenté néanmoins sous une forme relativement accessible et didactique. La qualité de l'œuvre de Münster est due à la compétence extraordinaire de son auteur en hébreu et à sa grande érudition relative à l'Ancien Testament, ainsi que, particulièrement, à son usage pionnier de l'exégèse juive, dont il a présenté au lectorat chrétien de nombreuses découvertes concernant le texte de l'Ancien Testament jusqu'alors ignorées. Ce qui restreint peut-être la qualité de l'œuvre de Münster est qu'elle reflète aussi ce que l'on peut considérer comme certains défauts de l'exégèse juive : son caractère parfois excessivement spéculatif, la liberté parfois trop grande qu'elle prend avec le texte. En somme, on dira que l'ouvrage de Münster conjugue de manière emblématique plusieurs tendances de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : l'égard pour les textes originaux des écrits bibliques, le progrès rapide de la science philologique, et l'ouverture à la pensée juive.

---

<sup>38</sup> *Biblia Rabbinica*, 1524-1525, *ad locum*.

<sup>39</sup> Note à la fin de Dt 30.